

LE CHÂTEAU DE CROSVILLE-SUR-DOUVE

A peu de distance de Saint-Sauveur-le-Vicomte, en remontant vers Valognes, comme une vigie surveillant le marais et l'approche sud-est de la forteresse de Saint-Sauveur, une maison forte, édifiée dès le XI^{ème} siècle, se transforma peu à peu en une résidence agréable qui finit par être abandonnée au milieu du XVIII^{ème} siècle par ses propriétaires et laissée à des fermiers comme exploitation agricole.



Le château de Cosville-sur-Douve

Sans l'enthousiasme de Michèle Lefol qui a réalisé son rêve de petite fille en s'attaquant courageusement à la restauration du château dans les années 1980, ce beau spécimen de château Louis XIII encore conservé dans le département de la Manche, serait sans doute aujourd'hui à l'état de grande désolation.

Lorsque le château est mis en vente en 1980 par le marquis de la Chapelle qui réside dans le Cher, le bâtiment est en fort mauvais état. Crosville a beaucoup souffert de l'Occupation par les Allemands qui n'ont pas hésité à arracher les dalles de granit de l'escalier pour en faire les fondations d'une rampe de V1. Les rares acheteurs potentiels sont vite découragés en voyant l'ampleur de la tâche et aussi par le fait que depuis deux siècles, le château qui a toujours abrité des bâtiments agricoles, est occupé par des fermiers. Les Lefol sont là depuis deux générations déjà et les expatrier ne s'avère pas forcément simple.

Michèle Lefol, la fille des fermiers, n'imagine pas que « son » château pourrait tomber en d'autres mains que les siennes. Elle a passé toute sa jeunesse à jouer à la princesse dans les vastes pièces du château qui servent de grange, à courir jusque sous les toits, à grimper par l'escalier de la tourelle jusqu'à la terrasse du « donjon » qui domine toute la campagne environnante et le marais. Aussi, parvient-elle à persuader ses parents d'acheter leur « ferme ». Très hésitants, ils finissent, en mars 1985, par accéder à la demande de leur fille et achètent, grâce à un emprunt sur vingt ans, ce qui ressemble plus à une ruine qu'à un château, car tout reste à faire : les toitures sont délabrées sur le château et béantes sur les communs. C'est un pari totalement fou que Michèle Lefol finit par relever. Pour cela, il lui faut de l'aide, sa bonne volonté et son travail ne peuvent suffire à mener à bien son projet ; elle frappe à toutes les portes non seulement pour obtenir des subsides mais aussi pour faire connaître le château.

Ce fut ainsi que par deux fois, la Télévision française s'intéressa au château de Crosville : France 3 avec sa célèbre émission « *Des racines et des ailes* » et France 2 avec « *La France en héritage* ». Ces émissions firent porter au château et à l'histoire peu banale de la jeune agricultrice, un intérêt tout particulier. Les visiteurs affluent mais cela ne suffit pas. Michèle Lefol organise chaque année au château les « *Journées des plantes franco-britanniques* », loue les plus belles pièces pour des séminaires, des mariages, ouvre un salon de thé et un restaurant où elle sert des produits du terroir, organise des expositions à thèmes et une « *Féerie de Noël* », ouvre une boutique de décoration du jardin et de la maison. Pour réussir son projet fou, il faut que le château vive et pour cela Michèle Lefol est sur tous les fronts.

En 1987, une association « *Les Amis du château* » est créée pour promouvoir et animer le château. Il convenait aussi d'obtenir des mesures de protection. Le château et les communs avaient été partiellement inscrits à l'Inventaire en 1972 puis, toujours partiellement, classés en 1975. Avec l'arrivée de Michèle Lefol, la procédure de classement fut relancée et le 6 décembre 2000, le château fut classé en totalité au titre des Monuments Historiques, de même que les façades et les toitures des communs. Furent également classés deux cheminées, la cour, l'assiette et les murs de clôture du jardin, la porterie (photo ci-dessous) et sa tourelle ainsi que les deux pavillons d'angle du jardin. Avec cette reconnaissance officielle, les travaux allaient pouvoir être réalisés dans les règles et subventionnés.



L'acharnement sans faille et les efforts de la jeune cultivatrice furent reconnus et couronnés de nombreux prix : 1^{er} prix national des Vieilles Maisons françaises en 1989, Fondation de France, 2^{ème} prix Chefs-d'œuvre en péril, lauréate de la Fondation Marcel Bleustein-Blanchet en 1990 pour la vocation (prix de la Passion pour Michèle Lefol), prix de la Fondation Langlois, Initiative et Avenir, Demeure historique, Prix Sotheby's, Conseil Régional de Basse-Normandie, Fondation des Pays de France... Avouons qu'il eut été dommage que notre Club Javenéen d'Histoire Locale n'aille pas découvrir ce lieu prestigieux qui a retrouvé enfin son âme véritable, grâce à un incroyable amour du patrimoine et à la foi inébranlable de la jeune châtelaine.

Partons maintenant à la découverte de l'histoire de ce lieu prestigieux.

La première maison forte, nous l'avons dit, fut construite à Crosville au XI^{ème} siècle comme poste avancé de la forteresse de Saint-Sauveur-le-Vicomte. Crosville était alors tenu par un chevalier du nom de **Raoul Boudet**. Ce chevalier accompagna Guillaume Le Conquérant dans sa conquête de l'Angleterre en 1066 et mourut en 1097. Il fut inhumé dans le chœur de l'église du village tout comme le furent ses descendants.



La façade du château et la tour médiévale

Les seigneurs de Crosville laissent leurs traces dans l'histoire, comme **Raoul II Boudet**, fils du précédent qui va s'illustrer au combat lors de la Première Croisade et participer à la prise de Jérusalem par les Croisés en 1092. On le retrouve encore en 1152, alors qu'il est déjà très âgé, parmi les douze barons normands signant une donation faite par un certain Richard de Reviers pour la fondation d'un chapitre de chanoines dans la paroisse voisine de Néhou et ce, en présence du duc de Normandie, Henri 1^{er}, également roi d'Angleterre.

Les générations des Boudet se succèdent à Crosville. En 1356, on trouve un **Nicolas Boudet** au service de Geffroy d'Harcourt, vicomte de Saint-Sauveur, dont nous avons déjà parlé, dans un conflit qui l'oppose au seigneur de Chiffrevast en la paroisse de Tamerville (canton de Valognes aujourd'hui).

Toujours pendant la Guerre de Cent-Ans, alors que le vicomte de Saint-Sauveur a pris le parti du roi d'Angleterre, le seigneur de Crosville, **Jean II Boudet**, prit celui du roi de France. Ses biens lui furent confisqués par le roi de Navarre qui combattait pour les Anglais. Il ne récupéra ses biens qu'à la signature du traité de paix en 1365.

Ce sera son fils, **Jean III Boudet**, mort en 1443, qui prendra le nom de Crosville. Quelques générations plus tard, un certain **Nicolas de Crosville** inscrit aussi son nom dans l'histoire locale. On raconte que le 11 mars 1563, Tassin Nostradamus vint dire à Gilles de Gouberville qu'il avait vu le sieur de Crosville être capturé par les soldats de Villarmoy, un lieutenant de Jacques II de Matignon et l'emmener prisonnier à Cherbourg avec « *deux chartées de ses biens meubles et grand nombre de bestial* » et que cela affligeait beaucoup les gens de Valognes. Nous ne savons qui était ce Tassin Nostradamus ni s'il avait une quelconque parenté avec le fameux astrologue de Catherine de Médicis, qui, on le sait, eut six enfants.

Il semble donc que Nicolas de Crosville fut assiégé et pris dans son château puisqu'on emporta ses meubles et son bétail. Les seigneurs de Crosville étaient huguenots. Nous sommes au temps des Guerres de Religion ; Jacques II de Matignon avait été nommé Lieutenant-Général de Basse-Normandie en 1559 par Catherine de Médicis et gouverneur d'Alençon. Pendant cette période troublée il fut chargé de rétablir la paix en Normandie, ce qu'il fit avec succès après avoir battu les Anglais devant Falaise en 1563, cette année même où le seigneur de Crosville fut fait prisonnier. Pendant les Guerres de Religion, Jacques II de Matignon sut maintenir l'autorité royale et se fit estimer autant des catholiques qu'il commandait que des protestants qu'il combattait avec succès mais sans cruauté. Ce fut ainsi qu'il protégea les Huguenots de Saint-Lô et d'Alençon au moment de la Saint-Barthélemy. Il fut fait maréchal de France en 1579. Quant à Nicolas de Crosville qui avait épousé la fille du seigneur de Gonnevillle en 1545, il mourut en 1565.

Le 8 septembre 1573, le fils de Nicolas de Crosville, **Gilles de Crosville**, chevalier, seigneur de Crosville et de Biniville, épouse Gilonne de Moncel, fille et riche héritière de Jacques de Moncel, écuyer, seigneur de Saint-Nazaire en la paroisse de Gréville et de Renée Picot de Gouberville.

La jeune mariée est la nièce du mémorialiste Gilles de Gouberville (1561-1578), auteur d'un journal dont les années 1549 à 1562 ont été conservées, véritable témoignage de la vie d'un gentilhomme campagnard du Nord-Cotentin au XVI^{ème} siècle. Dans ce journal (réédité aux éditions des Champs en 1993-1994), à la date du 28 mars 1553, il mentionne la pratique de distiller le cidre en vue d'obtenir, une eau-de-vie, ce qui fait que cette évocation est la première connue de ce qu'on appelle aujourd'hui « *le Calvados* ».

Comme son père, Gilles de Crosville est protestant. Il s'engage dans la lutte avec Montgomery et on le retrouve face à Jacques II de Matignon à Carentan et à Saint-Lô en 1574. Gilles dut se soumettre car il sert le roi Henri III sous les ordres du sieur d'Anneville, paroisse située dans le Val de Saire, pendant trois mois. Sous le règne d'Henri IV, on retrouve Gilles de Crosville au poste de commandant de la noblesse du Cotentin et au siège d'Amiens en 1597. Le roi, après six mois de siège, bien mal nommé « *le siège de velours* », reprit la ville aux Espagnols.

Gilles de Crosville meurt à Rouen le 11 février 1612. Il est alors à l'apogée de sa renommée car il se trouve en effet au premier plan de la noblesse normande. L'ascension sociale de sa famille qu'il a amorcée va se confirmer avec ses descendants.

Le manoir que connurent Gilles de Crosville et sa femme, que l'on nomme maintenant « *le vieux château* », est encore en partie visible aujourd'hui. Il s'agit de l'entrée principale composée d'une porte cochère et d'une porte piétonne des XV^{ème} ou XVI^{ème} siècle ; la porte piétonne est surmontée d'un panneau renaissance qui devait porter autrefois des armoiries.



A droite du porche, se trouve une grande tour, de la même époque, qui abrite un large escalier à vis se prolongeant ensuite par une petite tourelle qui, comme on peut le voir sur la photographie ci-dessus, se termine par un toit très pointu. Cette tour de défense qui conserve encore des embrasures pour arquebuses, dessert aussi un ancien logis d'habitation dont on peut encore admirer quelques belles ouvertures. Ce château primitif s'établissait autour d'une tour carrée comprenant le logis et des bâtiments agricoles qui existent encore.

De cette époque encore, nous pouvons aussi admirer la grosse tour ronde que l'on nomme ici « *donjon* ». Elle a été probablement construite au XV^{ème} siècle et modifiée au siècle suivant. Elle couvrait alors l'arrière du haut logis dont il ne reste que quelques vestiges car le grand château, « *le château neuf* », a été construit à l'emplacement de cet ancien haut logis médiéval, laissant apparaître ici ou là des anciennes portes médiévales aujourd'hui murées ou tombant dans le vide. Cette grosse tour a été modifiée à la Renaissance comme on peut le constater par le culot de la tourelle d'escalier qui présente un décor typique de cette époque.

C'est cette disposition que connut encore le premier fils de Gilles de Crosville, **Jacques de Crosville**. Il est écuyer et a agrandi ses possessions en héritant des biens de sa mère. Le voici, non seulement seigneur de Crosville, mais aussi de Saint-Nazaire, de Russy, de Houtteville et de Sainte-Honorine, seigneuries situées dans le Bessin, et de Sorteval, une autre seigneurie de la région. Ce Jacques de Crosville qui vivait en 1607 mourut sans postérité, laissant toutes ses possessions à son frère, **Jean V de Crosville**.

Ce sera lui qui entreprendra la construction du nouveau château. Jean V est un personnage important puisqu'il est chambellan du Grand Condé, charge qui lui procure une aisance certaine.



Le « donjon » et le sommet de la tourelle d'escalier donnant sur la terrasse

Jean V de Crosville mourut en 1630. De son mariage avec Marguerite de Trousseauville, il avait eu sept enfants. L'aîné, **Jean VI**, chevalier, pourvu d'une rente de 10.000 livres tournois, se distingua à la guerre sous les ordres du Sieur de Matignon en 1635 et du duc d'Angoulême en 1648 au camp de Rethel, lors de la guerre franco-espagnole.

Ses campagnes militaires n'empêcheront pas la poursuite de la construction du château neuf de Crosville, imposant édifice de style Louis XIII, comme il s'en construit alors dans le Cotentin, sur la façade duquel des ouvertures, sans décoration particulière, munies de grands meneaux de pierre, éclairent des grandes pièces et une salle d'apparat. Le pavillon central qui se termine par un fronton triangulaire, renferme un large escalier en granit à double volée éclairé par trois fenêtres superposées.



La façade nord (photos ci-dessus) est identique à la façade sud et s'ouvre vers l'extérieur par un large escalier qui, de la demeure noble et de la salle d'apparat, conduit à une cour d'honneur et à un parc clos de murs flanqués de deux pavillons.



Le jardin



L'un des deux pavillons du parc

L'aisance de **Jean VI de Crosville** se concrétise aussi dans l'aménagement des salles intérieures. La salle d'apparat conserve en grande partie son décor d'origine. Cette immense pièce, de 10 mètres de long sur 8 mètres de large, possède une cheminée monumentale datée de 1654, encadrée de colonnettes corinthiennes. Si les armoiries seigneuriales ont été martelées à la Révolution, la peinture qui la décorait a été conservée.



La salle d'apparat et sa superbe cheminée



Le plafond très décoré est remarquable ; des poutres portent les dates de 1640 et 1689.



Le décor se poursuit en haut des murs évoquant, pense-t-on les métamorphoses d'Ovide qui, à l'origine, avaient été illustrées par Bernard Salomon pour l'imprimeur lyonnais Jean de Tournes en 1557 et 1564. Nous pouvons également admirer les portes peintes de cette salle prestigieuse.

Près de la cheminée, la porte présente une gigantomachie : Phaéon implorant Apollon, Hercule aidant Atlas à porter le monde... La porte donnant sur l'escalier est entièrement consacrée à Jason qui, en la circonstance, dompte les taureaux d'airain ou prend possession de la Toison d'Or. Autour de cette même porte, les lambris évoquent Médée.

De chaque côté des fenêtres subsistent des traces de peinture et on distingue encore des atlantes peintes (sans doute à la fin du XVII^{ème} siècle). Il est permis de penser que la première campagne de décor (1640) serait l'œuvre d'un peintre français de l'entourage de Simon Vouet (1590-1649), premier peintre du roi, qui importa le style baroque italien en France. Une restauration fut effectuée pour Jean-Baptiste de Crosville en 1742, d'où cette signature de « *Devillère Cherbourg* » et cette date que l'on retrouve aussi sur les portes.

Dans les salles du second étage, nous trouvons également de belles cheminées et quelques lambris d'époque Régence. Les dates laissées par les divers artisans qui œuvrèrent à la construction et à la décoration du château neuf permettent d'affirmer que ce nouveau château fut construit entre 1640 et 1689. Le plein épanouissement des travaux se réalise sous Jean VI de Crosville ; ces travaux s'achèvent sous son fils, Henri 1^{er} de Crosville.

En 1663, **Henri 1^{er} de Crosville** achète, pour 84.000 livres, une charge de Conseiller au Parlement de Rouen, ce qui ne fait pas de lui un magistrat de qualité pour autant. Ses « talents » professionnels sont d'ailleurs contestés, ce qui ne l'empêchera pas de devenir le Doyen du Parlement en 1709. Le Premier Président, Pellot, dans ses notes, dira de lui : « *M. de Crosville fait l'homme de qualité, entend fort peu le Palais (il connaît peu le droit), homme hardy et fort décrié* ».

Henri de Crosville épouse, le 22 janvier 1667, Angélique Boivin, la fille d'un Maître des Comptes de Rouen, dont il aura trois enfants avant de mourir le 8 juillet 1714. Le fils aîné, **Jean-Baptiste de Crosville**, meurt le 1^{er} février 1742 sans postérité après avoir occupé le poste de Doyen de la Chambre des Comptes de Rouen. Il est plus que probable que ce fut le dernier propriétaire à avoir habité le château de Crosville.

Son frère, **Hervé**, étant décédé célibataire le 6 janvier 1715, la seigneurie revint à sa sœur **Marie-Madeleine de Crosville**. Elle avait épousé, le 6 mars 1694, François Fouquet, marquis de Réville. De cette union célébrée le 23 juillet 1695, naquit **Hervé Fouquet** qui, à la mort de son père, devint marquis de Réville, seigneur du Buisson, et de Turlaville (près de Cherbourg). Et comme il hérita de ses oncles, Hervé et Jean-Baptiste de Crosville, il entra également en possession des seigneuries de Crosville, de Biniville et de Saint-Nazaire à Gréville-Hague.

Bien qu'il ait contracté deux fois mariage, d'abord le 25 novembre 1725, avec la fille du seigneur de Saint-Pierre-Langers, Louise Lempereur (1693-1770), puis, le 6 janvier 1776, avec Anne-Marie Pigache (1729-1816), fille du seigneur de Lamberville, Hervé Fouquet, marquis de Réville, mourut sans postérité à Valognes le 25 novembre 1777, à l'âge respectable de 82 ans. Son immense fortune fut alors partagée entre quatre héritiers. Ce fut **André de Hennot, comte d'Octeville-l'Avenel**, dans le Val de Saire, qui hérita de Crosville. Il n'habita pas le château et confia l'exploitation de ses terres à des fermiers.

Crosville fut revendu et lorsqu'en 1980, le dernier propriétaire, le **marquis de La Chapelle** dont la famille est installée depuis 1679 au château de la Faye à Ménétréol-sur-Sauldre, dans le département du Cher, cède sa propriété en état de plus ou moins d'abandon à la famille Lefol, il est certainement bien loin de s'imaginer du renouveau qui allait s'opérer en ces lieux historiques grâce à l'opiniâtreté de la petite fermière qui, enfant, jouait ici à la princesse.